

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient... »

LISERON

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

JOURNAL OU CIRCUIT COURT

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

af143@orange.fr

Directeur de
publication :

Dominique VACHELARD

Rédacteurs :

Sylvie CHOISNET
Cécile LEYRELOUP
Jenny SAUVADET
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

n° 35

**Janvier
Février
Mars
2018**

Très tôt, l'AFL s'est emparée de l'idée du *journal*, profitant de l'héritage de Célestin Freinet et du développement de la PAO pour le propulser plus loin, vers la prise de parole politique des individus dans leurs collectivités (école, entreprise, quartier, centre de formation, association...).

Parce qu'un *groupe qui vit est un groupe qui écrit*, le journal devient une seconde nature pour ceux qui veulent transformer le rapport à l'écrit.

Le principe du *circuit court* est de travailler la pensée par l'écriture aujourd'hui, pour la lire demain ensemble, dans un mouvement de prise de conscience et de théorisation de l'expérience¹.

L'AFL le définit ainsi : *Production régulière d'écrits qu'un groupe de vie élabore pour lui-même comme instrument de compréhension et d'analyse de ce qu'il vit. Sa diffusion, strictement limitée au groupe, est systématiquement accompagnée d'un temps de réflexion commune.*²

Dans l'univers des pratiques scolaires, coexistent diverses productions inspirées du journal, mais toutes ne relèvent pas d'une même conception de l'écrit.

Ainsi, pour définir le circuit-court, disons qu'il est fondé sur une réalité partagée par les auteurs et les lecteurs. Tous requièrent de l'écrit qu'il nous aide à comprendre, analyser et transformer cette réalité commune. Tous choisissent de recourir à l'écrit parce qu'il est *outil de pensée et de transformation* de l'auteur, du lecteur, du monde tel que l'un et l'autre se le représentent².

Le journal scolaire, lui, est l'illustration de la pédagogie de projet. Il permet la mise en œuvre d'un travail coopératif, avec un aspect ludique des pratiques d'écriture ainsi qu'une sensibilisation aux enjeux de la lecture et de l'écriture, notamment. Son but est de donner des nouvelles, relater des événements d'actualité. Lieu d'information, d'expression et de communication, il recourt à l'écrit comme *vecteur*.

-1- D'après Hervé Moëlo, Actes de Lecture, n° 69, Dossier
-2- *Le circuit-court*, Nathalie Bois, AL n° 62

CIRCUIT-COURT : UN OUTIL STATUTAIRE

*Aucune pédagogie n'est neutre.
Elle est soit une arme de domestication,
voire de déshumanisation, soit un outil d'émancipation.*
Paolo Freire

L'organisation traditionnelle de l'école repose sur une *vision bancaire* de son fonctionnement. Processus de transmission unilatérale des savoirs depuis ceux qui savent vers ceux qui ignorent.

Heureusement, l'éducation populaire (Paolo Freire) et la pédagogie sociale (Célestin Freinet) ont inventé des théories alternatives ouvrant la voie, par l'utilisation d'autres outils, à une *pédagogie libératrice* fondée sur la coopération, l'action, l'expérimentation et l'analyse de la réalité telle qu'elle nous apparaît.

Relisons ces quelques lignes de P. Freire :

« *Le discours que développe [l'enseignant] conduit les élèves à enregistrer mécaniquement le contenu raconté. [...] [Et] plus ils se laissent docilement « remplir », meilleurs élèves ils sont. [...] Au lieu de communiquer, l'éducateur fait des « communiqués » et des « dépôts » que les élèves, simples accessoires, reçoivent patiemment, mémorisent et répètent. [...] Dans cette vision déformée de l'éducation, il n'y a ni créativité, ni transformation, ni savoir... »*

« *Alors que le savoir ne s'acquiert que dans l'invention, la réinvention, dans la recherche tendue, impatiente, permanente, que les hommes font dans le monde, avec le monde et avec les autres hommes. Recherche chargée aussi d'espérance. Il faut que les élèves soient capables d'adopter une façon authentique de penser et d'agir. De réfléchir sur eux-mêmes et sur le monde, simultanément, sans couper cette pensée de l'action. L'éducation conscientisante devient ainsi un effort permanent par lequel les hommes se mettent à découvrir, de façon critique, comment ils vivent dans le monde avec lequel et dans lequel ils sont. »¹*

-1-
Pédagogie des opprimés,
Freire, Paulo,
Maspéro, 1974

Le savoir se construit alors dans les interactions entre les hommes et dans le statut qui est attribué à chacun lors des situations d'apprentissage. Ainsi, l'utilisation d'un circuit-court permet-elle de prendre en compte la parole de chacun, en lui offrant fonctionnellement un statut de lecteur expert.

C'est en effet celui-ci qui est confié a priori aux élèves : ils sont *producteurs* de points de vue écrits qui sont publiés dans le journal, tout comme ils sont les *destinataires* naturels des articles produits par les autres enfants de la classe.

Ils investissent et s'approprient ce réseau d'écrits, dotés de l'expertise provoquée par le fonctionnement dynamique du processus : lecture de leurs points de vue, débats, évolution des représentations, mais aussi, et surtout, réalité de la transformation de certaines dispositions de leur quotidien en classe par les propositions qui sont faites dans le journal, et retenues.

Si l'on rajoute les effets produits par le débat oral sur l'envie de s'engager dans l'écriture de nouveaux articles, ainsi que les aides apportées par l'adulte (recherche des points de vue, aide à l'écriture, réécritures, etc.) pour dédramatiser totalement la situation, on comprend aisément l'adhésion rapide et productive des enfants.

Et ce n'est pas par imitation que chacun s'empresse de lire le journal le lundi matin et de réagir à ses contenus. Ce n'est pas non plus par imitation qu'on s'empresse (sic) de s'inscrire pour écrire un ou des articles pour le prochain numéro afin de faire connaître aux autres son propre point de vue sur un des éléments de la vie de la classe, de sa vision particulière du monde, des autres, etc.

On a des *raisons de lire et d'écrire* qu'il serait même inutile de formuler tant elles semblent évidentes à tous.

Dominique Vachelard



DES RAISONS DE LIRE ET D'ÉCRIRE...

Le journal existe dans ma classe, mais il n'a pas la place centrale qu'il mériterait. Je le regrette souvent et puis, je me laisse emporter par les urgences du moment, par l'habitude, aussi.

Pourtant, si j'osais, la classe se transformerait en salle de rédaction. Le journal serait notre base de travail.

Il y aurait les rubriques littérature, créations maths, créations artistiques, les textes libres bien sûr...

Nous partirions en reportage.

Mais je n'ose pas.

C'est trop éloigné des attentes de tout le monde et je n'ai pas assez d'aplomb pour défendre cette vision de l'« enseignement ».

Mais sur une semaine...

Pourquoi pas ?

Une semaine par période. Chiche.

On le met dans le projet d'école et de la même façon que nous avons nos journées « projets personnels » qui consistent à faire absolument ce qu'on désire et qui se transforment en petit marché de connaissances (je t'apprends à faire des rosaces, à faire des passes avec un ballon de rugby, à dessiner des princesses...), de la même façon, donc, nous aurions nos semaines « journal ».

On commencerait chaque journée par une réunion afin de s'organiser, on ferait des petits groupes de travail...

C'est ma très bonne résolution pour 2018.

Parce que le journal n'est pas un truc en plus, il est fondamental :

C'EST UNE VRAIE RAISON

DE LIRE ET D'ÉCRIRE !!!

Écrire : action de faire émerger l'invisible, de partir à la découverte de cet espace infini qu'est notre monde intérieur.

Donner cette possibilité à des enfants peut être décisif. Comprendre à huit ans qu'on peut utiliser l'écriture pour créer et pour penser rend notre existence beaucoup plus intéressante.

La lecture devient, alors, un moyen de rencontrer les autres différemment, à travers leurs textes. Elle élargit notre champ de vision, elle devient lecture de l'immense et changeante réalité.

Ce dernier point n'est pas au programme mais justement : le journal nous permet d'échapper, un peu, au caractère « scolaire » (ennuyeux, sans intérêt pour l'enfant) de l'écriture et de la lecture en les intégrant à un processus d'apprentissage naturel.

Ce sont des outils de construction de soi, d'autonomie, de communication, d'acquisition de connaissances dont nous avons un réel besoin. Les enfants avec le journal (ou la correspondance) prennent conscience de ce besoin.

Il est vrai que pour certains c'est plus difficile... mais encore plus nécessaire. Ceux qui n'ont pas accès à l'écrit dans leur famille doivent absolument bénéficier d'une « cure » de lecture et d'écriture.

Au début, peu importe la qualité littéraire des textes produits : ce qui compte c'est qu'ils s'approprient cet outil, qu'ils comprennent qu'il leur appartient autant qu'aux autres parce que Tomi Ungerer et ses collègues écrivent pour tous les enfants sans distinction et que tous les enfants ont le droit d'écrire, de lire et de dire.



DES RAISONS DE LIRE ET D'ÉCRIRE...

Le journal leur donne ces droits et l'activité régulière de lecture et d'écriture crée un mécanisme, une habitude : on se familiarise avec elle.

On n'en a plus peur, on arrête de demander « c'est pas grave si on fait des fautes d'orthographe », on sait que ça ne l'est pas, qu'on nous aidera à corriger, qu'on peut demander de l'aide à quelqu'un de plus compétent.

Et peu à peu, on devient soi-même un peu plus compétent, on va écrire le texte d'un élève de CP : on est passé du côté de ceux qui écrivent.

Enfin, quand la pratique du journal est associée à celle de la lecture régulière d'œuvres littéraires par l'enseignant, on crée une double habitude: on s'aperçoit que la littérature fait du bien, qu'elle répond à nos questions, qu'on en a besoin. On la réclame.

Et peu à peu, les textes écrits en classe s'enrichissent grâce à la fréquentation des auteurs. L'imaginaire se peuple de personnages, de situations, d'univers. Des tournures de phrases, des expressions, des mots s'impriment dans la mémoire.

La littérature rencontre notre propre univers et le transforme. C'est le début d'un long dialogue entre notre intériorité et celle des auteurs.

Les fruits des balbutiements de cette relation apparaissent, modestement, dans notre petit journal.

Sylvie Choynet

Enseignante en classe rurale
À Villeneuve d'Allier



UN JOURNAL EN MATERNELLE ?

Un journal en maternelle ? Mais vous n'y pensez pas ?

Eh bien, si ! Et il remplit, dès le plus jeune âge, le rôle de mise à distance de la réalité quotidienne vécue par les enfants, grâce à la graphie. Que celle-ci soit constituée de textes dictés ou commandés à l'adulte, ou encore de dessins d'illustration, dont chacun est, à l'évidence, le reflet d'un point de vue, d'une opinion sur le réel...

Bien sûr, il avait fallu convaincre les parents de l'intérêt du projet.

En Classe- Lecture, on lisait, écrivait, se familiarisait avec l'ordinateur, rencontrait des écrivains, des illustrateurs, etc. Si le côté didactique suscitait en général l'enthousiasme des familles, de lourdes réticences se faisaient sentir quand nous expliquions que le séjour, afin de favoriser l'autonomie des enfants se déroulait sur cinq jours, en pension complète. Là...les dents grinçaient et grinçaient fort. Il fallait en fait, rassurer davantage les parents que les petits et l'idée du Journal apparut comme évidente.

Ainsi, quotidiennement les parents auraient des nouvelles, sauraient par le menu ce qui se passait à St-Beauzire, connaîtraient toutes les anecdotes relatives au séjour. À l'intérieur de notre projet, le journal s'inscrivait dans les activités de Lire/Écrire. Chaque jour les enfants produisaient en petits ateliers et sous forme de dictée à l'adulte, des textes qu'ils retrouvaient dans le journal que nous lisions ensemble, le lendemain.

On ne peut donc parler de circuit-court, puisque le journal était diffusé à l'extérieur du groupe. Néanmoins, nous avons pu constater qu'en plus de fournir des situations pédagogiques concrètes, l'outil permettait, pas toujours, mais parfois, l'émergence d'un débat au sein duquel pointaient des critiques, des observations, des suggestions... bref, un débat d'idées, modeste, certes, mais réel.

De fait, nous n'avons pu nous résoudre à abandonner l'outil lors de notre retour en classe. L'intérêt que les enfants lui portèrent ne faiblit pas, même si de quotidien il devint mensuel. Il faut dire qu'à l'intérieur de ce type d'écrit, l'implication affective était considérable.

Cécile Leyreloup



UNE PRATIQUE CULTURELLE : ÉCRIRE

Et si la pratique culturelle qu'est l'écrit devenait plus accessible à chacun et au plus grand nombre en remplissant le rôle de projet de classe (ou d'école) à part entière ?

Faire de l'écriture (d'un journal en circuit-court) une activité susceptible de remplacer avantageusement toute une variété d'activités disciplinaires pas forcément porteuses de sens pour les enfants.

Ne pas oser franchir le seuil d'une médiathèque, d'une librairie ou d'un musée. Ne pas avoir les codes. Ne pas se sentir à l'aise en ces lieux et oublier parfois leur existence. Ne pas se sentir concerné par ce qui s'y passe. C'est le cas pour beaucoup d'adultes.

Il en est de même pour l'écriture. Ne pas oser prendre la plume ou le clavier pour écrire, pour exprimer son point de vue, le communiquer et pour le confronter à d'autres.

Ne pas penser à écrire pour clarifier et approfondir sa pensée. Ne pas se sentir concerné. Se sentir exclu et complexé.

L'école a son rôle à jouer pour démocratiser les pratiques culturelle de lecture et d'écriture !

Aller à la médiathèque, à la librairie ou visiter un musée sont des pratiques assez répandues à l'école.

Écrire dans une situation authentique, un peu moins.

Le circuit-court

L'écriture d'un journal de type circuit-court donne un statut aux élèves. Celui de sujet qui exerce son droit de liberté d'expression, c'est à dire "le droit reconnu à l'individu de faire connaître le produit de son activité intellectuelle à son entourage" (Wikipédia)

Celui d'un sujet qui fait partie d'un groupe. Il répond au besoin d'appartenance.

Il permet d'apprendre à oser, à confronter, à échanger, à débattre. Il permet d'être lu par ses pairs et de rentrer dans la culture de l'écrit, d'acquérir de l'expérience en tant qu'"écrivain".

Comme on donne la parole, il s'agit de "donner l'écriture" aux jeunes.

Et le programme dans tout ça ?

Cet exercice peut ne pas s'ajouter aux autres exercices scolaires mais en remplacer certains. Elle peut tenir lieu de conseil d'enfants et de production d'écrit.

C'est une proposition pour travailler des compétences du programme et même aller au-delà.

Ainsi, dans les domaines de la maîtrise du langage oral et écrit, de la lecture et de l'enseignement moral et civique, dans les paliers du socle commun, cette pratique, quand elle est ritualisée et régulière permet de travailler un nombre de compétences non négligeables, dont je ne donnerai pas ici la liste exhaustive.

À chacun, de se pencher sur la question, car en éducation et en pédagogie, on ne peut faire l'économie de la réflexion et de l'appropriation des techniques éprouvées.

Jenny Sauvadet

